



JUAN GARAIZABAL, LA MÉMOIRE ET LE FRAGMENT

« Le véritable matériau de travail, le seul véritable agent de transformation à la disposition de l'humanité, ce sont les rêves des gens », affirme Juan Garaizabal. Le sien est de transcender la ruine du temps, pour faire vivre des monuments le plus souvent disparus – et dont la conscience collective elle-même tend à s'être évanouie. Alors que cet été voit ses projets se multiplier de Paris à Saint-Paul-de-Vence, rencontre avec ce « forgeron de mémoire et d'acier ».

ENTRETIEN AVEC PASCALE LISMONDE

PASCALE LISMONDE À Berlin, Venise, Miami, Doha, Séoul, Shanghai, Chicago ou, depuis mai dernier, dans le parc à l'anglaise du château d'Aunoy, les structures que vous créez figurent une grande légèreté, ne sont pas du tout contraignantes. Votre monumentalité est aérienne – à l'inverse des « tulipes » de Jeff Koons. Comment êtes-vous venu à la sculpture ?

JUAN GARAIZABAL Je viens du dessin, que j'ai étudié pendant mon adolescence à Madrid. Puis je me suis essayé au « dessin dans l'air », c'est-à-dire la sculpture. Peu à peu, j'ai conquis la possibilité de m'exprimer dans l'espace avec des matériaux plus coûteux, mais comme je travaille à la main, je me suis aussi exercé à différentes techniques : maçonnerie, menuiserie, fer forgé, ainsi qu'à l'électricité. Par ailleurs, j'aime beaucoup voyager – satisfaire ma soif d'aventure est capital pour moi, je pourrais pratiquer l'aventure sans l'art, mais pas l'art sans l'aventure. D'où

mon choix de l'art public, dans lequel je trouve tout ce que je recherche – plus d'incertitude, plus de courage, plus de complexité. À chaque fois, c'est un voyage à inventer.

Votre séjour à Bucarest en 2007 marque donc une étape importante de votre parcours ?

À Bucarest, j'habitais un quartier qui a disparu, Uranus Area, doté d'une Maison du peuple. Un soir, j'étais en compagnie de deux responsables de *Nuit blanche* à la mairie de Bucarest qui m'avait invité, et elles ont détourné la tête en passant devant cette Maison. Intrigué, je suis allé sur place le lendemain, et j'ai compris qu'on avait supprimé des éléments significatifs de son histoire. Ceausescu avait fait raser pas mal de bâtiments de l'ancien quartier du *Petit Paris*. À partir des archives et des plans de la Maison, j'ai imaginé d'en rappeler l'esprit sur le lieu même par une structure aérienne de métal et de lumière – ce fut ma première *Mémoire urbaine*, un titre proposé par les Roumains.

Urban Memory of the Lost Tuileries

Installation place du Louvre, Paris
Du 3 juin à fin juillet 2021

Fragment d'hier

Installation au château d'Aunoy, Champeaux
Jusqu'au 31 décembre 2021

Exposition personnelle

Galerie Bogéna, Saint-Paul-de-Vence
Du 26 juin au 18 juillet 2021

Exposition personnelle

Espace Art Absolument, Paris
Septembre 2021

La Tour de l'Horloge (Palais disparu des Tuileries).
2021, acier inox et béton blanc, 690 x 480 x 80 cm.
Installation temporaire place du Louvre, Paris.

Une autre étape importante, c'est Berlin. Vous y avez même un atelier depuis 2008...

À Berlin, j'ai vécu ma deuxième « explosion » après celle de mon arrivée à Paris à mes vingt ans car j'y ai découvert que l'art contemporain peut transformer la vie de tout le monde. Quand Picasso a fait ses *Demoiselles d'Avignon*, cent cinquante personnes étaient capables de les apprécier. À Berlin dans ces années-là, des milliers de personnes partageaient une vision à la fois élégante et profonde. Cette période d'ouverture a été générée par le génial Christo en 1995, quand il a emballé le *Reichstag*. J'y étais, c'était fascinant et ça m'a énormément marqué. Les artistes ont littéralement transformé la ville en gigantesque galerie. Je viens de cette génération-là. Ça m'a fait grandir, car c'était complémentaire avec les valeurs françaises.

Vous y avez construit en 2012 une installation monumentale de 31 mètres de haut, rappelant l'église bohémienne de Bethléem. Berlin l'ayant adoptée comme permanente dès 2013, cette *Mémoire urbaine* vous a propulsé sur la scène internationale...

Frédéric Guillaume I^{er} de Prusse avait offert cette église aux exilés de Bohême en signe d'accueil et de tolérance, construite en 1735, à demi-détruite par les bombardements en 1943, et démolie en 1963. La chute du Mur laissait voir une mosaïque sur le sol à son emplacement. Un grand vide. Et un symbole d'amitié germano-tchèque détruit. Or, ma doctrine s'inspire de Le Corbusier – « Le passé est vivant s'il vivifie le présent et ensemence l'avenir. » J'ai donc conçu une nouvelle *Mémoire urbaine* pour évoquer cette église consolatrice. Sur son lieu initial, j'ai édifié une structure en acier de 31 mètres de haut, en forme d'ossature évoquant une coupole, illuminée la nuit en magenta. Pour moi, la beauté permet de faire revivre des valeurs disparues, et de concilier ainsi un double enjeu, esthétique et éthique. C'est la vocation même de mes *Mémoires urbaines*.

Votre travail me rappelle cette habitude chère aux Romains qui récupèrent des éléments de ruines antiques pour les intégrer dans des constructions modernes. Ainsi, l'historien d'art Maurizio Calvesi vivait au centre de Rome dans un immeuble construit sur des murailles datées de deux mille ans, avec un mur de briques en *reticulato*, bien visible dans son appartement.

Ce qui rappelle aussi les célèbres dessins de Piranèse et son travail d'imagination. Ces transferts du passé au présent sont mon sujet de prédilection, mais j'y ajoute l'aventure de la création artistique. Car j'invente quelque chose



Salons et Lustres (Palais disparu des Tuileries).
2021, acier inoxydable, verre soufflé, briques, Led, 800 x 650 x 510 cm.
Installation temporaire place du Louvre, Paris.





dont le résultat reste incertain, en élaborant un langage plastique nouveau pour faire revivre des fragments d'histoire ancienne. Et j'aime aussi introduire des matériaux différents, mélanger ceux qui vieillissent avec d'autres très neufs, l'acier ou le verre qui ne s'altèrent pas – pour explorer la tension entre le monde qui vieillit et celui qui reste éternel. J'ai commencé ainsi à recycler des matériaux. Je ne jette rien, mes ateliers sont envahis.

Vous travaillez dans le monde entier, et votre dernier projet en date est une installation sur la place du Louvre. Que représente le fait de créer une œuvre à Paris ?

C'est un retour dans une ville avec laquelle j'entretiens une longue histoire d'amour. Paris est la ville de mes vingt ans où j'ai vécu ma première révolution interne, de ces « explosions » qu'on traverse en s'interrogeant sur l'avenir et sur l'orientation de sa vie. À l'époque, mon amour n'a pas été réciproque, mais je suis resté fidèle car la France et sa capitale restent pour moi un idéal à conquérir. Pour un artiste, rien ne garantit de triompher à Paris, même si on parle français, même si on a installé des sculptures dans le monde entier. Il y a toujours cet esprit critique qui ne se vend pas, peu soucieux des règles du marché. J'aime beaucoup cette indépendance d'esprit.

Et pourquoi avoir choisi le palais des Tuileries, détruit en 1871 par la Commune ?

Pour moi, ce projet fait suite au choc éprouvé, en visitant Paris enfant, devant l'immense perspective qui se déploie depuis le Carrousel du Louvre vers les Tuileries, la place de la Concorde, les Champs-Élysées, l'Arc de triomphe et au-delà – inoubliable ! Or j'ai découvert ensuite que cette perspective n'existe que grâce à la disparition de ce palais des Tuileries qui formait la façade occidentale du palais du Louvre. J'ai également compris l'importance de ce haut lieu de l'histoire de France : en trois siècles d'existence, ce point focal du grand axe historique de Paris a été la résidence de grands rois à partir d'Henri IV et de Louis XIV puis des deux empereurs, et ce, jusqu'à sa destruction en 1871. Donc, j'ai souhaité imaginer ce palais si on le reconstruisait, au moins par l'esquisse d'une structure temporaire.

Fragment d'hier.

2021, acier inoxydable et béton noir, 500 x 420 x 220 cm.
Château d'Aunoy, Campeaux.

Vous ne craignez pas vous de faire accuser d'esprit monarchique, surtout en cette année 2021 où l'on va commémorer les 150 ans de la Commune de Paris ?

Tout est ouvert. J'aime les débats. Lorsqu'on a détruit le palais, on a dispersé un peu partout des fragments de décors, de colonnes, de frontispices. Des éléments venaient de Marly, d'autres y sont repartis. Ce concept de mobilité dans l'histoire de France me plaît. Je joue aussi avec cette dispersion. L'installation que je réalise cette année diffère de mon projet pour la *Nuit blanche* parisienne de 2007, qui intégrait une haute tour centrale en son aspect originel. On ne l'a pas retenu, car trop lourd pour une installation visible sur six heures seulement. Pour autant, je laisse ouverte la possibilité de construire cette tour. Mais pour la place du Louvre, l'installation est constituée de trois ensembles en acier, verre et terre cuite. Un premier ensemble est composé de grands vases porteurs d'arbustes, ensuite, le second est un morceau de bâtiment orné de deux lampes et on trouve enfin un fragment de tour comportant une grosse horloge – un rappel du pavillon de l'Horloge, central dans le palais. Les plantes, le verre et cette horloge mécanique, c'est une première dans mes sculptures. L'élément le plus haut fait 9 mètres et cette installation interactive réagit à la présence du public – variations de lumière, accélération de l'horloge, présence sonore de musique ou de paroles du passé. Les gens pourront avoir une expérience personnelle de cette œuvre pendant les mois de son installation sur la place du Louvre. ■



Memoria Urbana Berlin.
2013, acier, béton et système LED, 31 x 25 x 15 m.
Installation permanente, Berlin.

Juan Garaizabal en quelques dates

Né en 1971 à Madrid. Vit et travaille à Madrid, Berlin et Miami.
Représenté par les galeries Bogéna, Saint-Paul-de-Vence et Álvaro Alcázar, Madrid.

Principales installations publiques

- 2020 | *Fragment of the Temple*, Tolède
| *Ever Time Gate*, Shanghai
- 2019 | *San Martin Gate*, Hay Festival, Ségovie
- 2017 | *Lighthouse Stairway and Lighthouse Door*, Washington
- 2016 | *Habana's Balcony sculpture*, Miami
| *First Model Bethlehemskircher*, Godaedo
- 2013 | *Memoria del Giardino*, Venise
- 2012 | *Memoria Urbana*, Berlin